

De quoi femme est-il le nom?

François Morel, Laura Chacon, Florence 26-27 octobre 2018, colloque sur la logique du sexe,

Pourquoi, après 50 ans, les formules de la sexuation de Lacan¹ conservent ce puissant intérêt?

- 1) Leur fondement qui repose sur deux conjectures, tirées de l'expérience clinique analytique, permettant d'avancer sur les apories de la sexualité féminine rencontrée en psychanalyse : 1) La Femme n'existe pas 2) Il n'y a pas de rapport sexuel. Deux affirmations polémiques qui contredisent l'expérience factuelle : on voit des femmes partout, et ça baise dans tous les coins. Ces formules ne sont donc valides que dans la dimension inconsciente réduite à l'articulation signifiante.
- 2) A partir des années 90 la reprise de ces conjectures, au sein de la "french theory" fait partie des inspirations déterminantes de la queer theory, notamment, Trouble dans le genre, subversion profonde du féminisme identitaire et essentialiste. "La femme n'existe pas de Lacan" donne appui à Judith Butler² pour soutenir que femme ne détermine pas une catégorie qui va de soi.

Aussi, notre relecture de ces formules se fait à partir des prolongement théoriques, issus de la queer theory, des mouvements LGBTI etc, et politiques, avec l'extension des lois d'union, légalisant des situations qui ne ressortent pas du paradigme hétérosexuel.

La lecture des formules de la sexuation avec la logique dite des prédicats de premier ordre, utilisée dans les démonstrations mathématiques courantes, produit un résultat trivial et absurde : les propositions à gauche et à droite sont équivalentes, et chaque côté contient des propositions contradictoires.

Cela tranche avec la rigueur mathématique dont nous savons Lacan capable, comme dans son article le "le nombre 13 et la logique de la suspicion"³.

Ces formules de la sexuation semblent une logique du premier ordre trompeuse. Insistons sur le terme "trompeuse", sur le terme "semblent", signes de leur intoxication par le semblant et la tromperie qui les distinguent des énoncés mathématiques et les placent dans le domaine du langage parlé, le domaine du signifiant.

Notamment, on ne sait pas ce qu'est x , il n'est pas défini au tableau. En effet, la définition que donne Lacan de ce " x " est "*qui que ce soit de l'être parlant*"⁴.

Dans ces formules, " x " est donc un élément du langage, un signifiant pris dans son énonciation, alors l'identité à soi, mathématique, $x=x$ ne s'applique pas à lui et le signifiant x est forcément différent de lui même. x peut être x et non x de la même façon que lorsque nous disons avec le signifiant "chat" qu'un chat est un chat, le premier chat n'est pas égal au deuxième chat, le signifiant fonctionne que dans un système différentiel, et n'est jamais égal à lui-même. $x \neq x$.

Dans l'écriture signifiante, il est licite de juxtaposer des propositions contradictoires comme les mythes de Levi Strauss. Dans le cas présent, des mythes de Freud ont été mis en rapport avec ces formules de la sexuation. Le tabou de la virginité pour la première formule du côté droit, ou le père de la horde pour la première formule du côté gauche.

¹ Lacan, J., Le Séminaire, Encore, Chapitre VII, une lettre d'amour (1973), Le Champ freudien, Seuil.

² Butler, J, Trouble dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité (1990), La découverte, poche, 2006.

³ Lacan, J. : « *Le nombre treize et la forme logique de la suspicion* » paru dans Cahiers d'art, 1946, pp. 389-393.

⁴ Lacan, J., Encore, p. 74, 13 Mars 1973.

De quoi femme est-il le nom?

François Morel, Laura Chacon, Florence 26-27 octobre 2018, colloque sur la logique du sexe,

Ainsi, ces formules peuvent se lire comme des mythes logiques dont le réel est marqué par la juxtaposition de propositions contradictoires.

Ces formules signifiantes introduisent une différence sexuelle, entre côté homme et côté femme, on peut donc dire entre homme et femme, sans préjugé de l'anatomie désignée des x qui sont des être parlants s'énonçant d'un côté comme de l'autre. Cette différence est magique en quelque sorte : elle repose sur l'énonciation mythique qui la fait exister. Les deux incantations de chaque côté sont différentes et font exister la différence qui ne tient par rien d'autre que son énonciation performative⁵.

Ceci indique que la sexuation est affaire de construction langagière dans l'ordre subjectif comme dans l'ordre social.

Dans ces conditions, on ne voit pas très bien pourquoi nous pourrions être satisfaits de la différence sexuelle alors qu'il n'y a pas deux sexes en dehors de la performance de le dire, ni de se satisfaire de seulement deux sexes, alors que nous pourrions en performer plus.

Le sexe, un "dire", est affaire de langage. Comment un sujet en vient à "dire" son sexe?

Ce dire du sexe n'est pas une conversation de salon que nous pouvons facilement faire ou défaire au gré de notre humeur. L'approche psychanalytique, c'est à dire l'écoute de nos patients, comme la relecture historique de la question sexuelle nous montre que la sexuation, si elle repose sur la performance d'un dire, s'enracine profondément dans la constitution inconsciente du sujet comme dans la culture.

Au plan subjectif, on ne se défait pas facilement de sa constitution sexuelle qui reste profondément ancrée, même si elle repose sur une structure de (d)fiction. Elle n'est pas seulement négative car elle constitue une façon de s'orienter dans le monde, mais elle peut être aussi une souffrance qui peut faire de la vie une torture, à devoir suivre son imposition du dehors comme par exemple dans les troubles du spectre autistique ou autre altersexualité aux prises avec le pouvoir hétéronormatif.

Au plan politique les modifications de l'ordre sexuel défini par les lois provoquent des réactions massives, témoins des bouleversements individuels qu'elles suscitent. La première relation hégélienne, entre l'homme-maître et la femme-esclave qui a orienté et défini la culture est en train d'être bouleversée. Les exilés du phallus reviennent et se bousculent maintenant à l'entrée des portes de la Cité où le phallus n'est plus gravé.

La lecture historique du dire sexuel a l'intérêt de montrer à ciel ouvert un dire du sexe qui constitue plus la cause que la conséquence de la constitution subjective. Elle dit la domination d'un sexe sur l'autre, position déterminée juridiquement ou dans les traditions. Pour justifier et nommer cette différence, le recours à la reconnaissance différenciée anatomique est le point initial de ce dire. L'écriture de cette loi, à travers les textes religieux monothéistes, fait naître la première femme Eve, d'une partie du corps de l'homme, alors que la Genèse ne se préoccupe pas tant de faire naître ainsi la première guenon, vache, louve, truie, ou sauterelle femelle, etc.

⁵ Austin, J. L. A. : Quand dire, c'est faire. Publication posthume en 1962 (How to do things with words) d'un recueil de conférences prononcées en 1955. Points, Sciences humaines, 1991

Austin y développe une philosophie du langage en remarquant qu'au delà du vrai ou du faux Certains énoncés *sont* en eux-mêmes l'acte qu'ils désignent. Judith Butler, s'appuie sur cette propriété du langage pour faire du sexe et du genre des actes performatifs.

De quoi femme est-il le nom?

François Morel, Laura Chacon, Florence 26-27 octobre 2018, colloque sur la logique du sexe,

La femme, créée comme une espèce différente, dérivée d'un bout d'homme est différence juridique. Si l'esclave-femme qui veut savoir et produit le savoir que le maître veut avoir, l'esclave a un savoir et un corps que le maître n'a pas, origine de l'envie et de la haine qu'elle peut susciter pour posséder un corps qui sait reproduire.

De quoi femme est-il le nom?

Rappelons que "nom" vient du grec "onoma" que donne le "nomos", statut juridique. Durkheim crée l'anomie corrélée au suicide. Ce thème du nom nous intéresse : combien sont hors la loi de l'énoncé hétéronormatif, hétéronomique masculin-féminin? Combien d'expulsés de cet énoncé ont trouvé le suicide anémique comme voie de sortie?

Voyons cette question, "De quoi femme est-il le nom?" à la lumière d'une autre. Comment appelons-nous un être qui perd son nom et le pouvoir de le transmettre, n'a pas droit de propriété ni d'héritage, qu'on peut battre, à qui on peut imposer ses désirs et caprices sexuels et travaille sans salaire?

Première réponse : un esclave. L'autre réponse vient moins facilement, reste vraie dans de nombreuses parties du monde : une femme.

L'affranchissement progressif des femmes dans les démocraties démontre combien femme, historiquement et juridiquement, est synonyme occulté d'esclavage. Il n'est pas terminé, la persistance des comportements sexistes imprégnant les mentalités reste la trace active de cette non-reconnaissance. La différence juridique est la matrice significative de la condition d'esclavage.

Le devenir femme de Beauvoir⁶ relève d'un processus d'assujettissement.

Un sujet naît femme parce que nommé comme tel à la naissance, et le devient du fait des attentes sociales imposées par le discours qui l'assujettit.

Cette assujettissement est le fait d'une double interpellation⁷.

D'abord par la constitution par une sorte de transcendance verticale d'un être humain en général, par l'interpellation (Althusser) qui la recrute en être humain parmi les autres^{8 9}. Elle ne peut pas ne pas être recrutée phi de x. La fonction phi de la castration freudienne est un appareil idéologique althussérien qui recrute tous les sujets sans exception (il n'y a pas de x non phi de x).

La deuxième interpellation, celle qui la fait se produire objet a dans ces formules, est d'un tout autre ordre. Elle est celle qui l'objective dans une relation non plus transcendante universelle mais plus horizontale. Nous pourrions l'énoncer sous la forme, "Tiens! Une

⁶ De Beauvoir, S. *Le deuxième sexe*, 1949 Gallimard

⁷ Macherey, P : Deux figures de l'interpellation : « Hé, vous, là-bas ! » (Althusser) – « Tiens, un nègre ! » (Fanon), Exposé présenté le 10 février 2012 dans le cadre de la journée d'études « Le sujet et le pouvoir » de l'UMR STL, <http://philolarge.hypotheses.org/1201>

⁸ Althusser, L. : "Idéologie et appareils idéologiques d'État.(Notes pour une recherche)". Article originalement publié dans la revue *La Pensée*, no 151, juin 1970. In ouvrage de Louis Althusser, *POSITIONS (1964-1975)*, pp. 67-125. Paris : Les Éditions sociales, 1976, 172 pp.

⁹ Butler, J., *La vie psychique du pouvoir, l'assujettissement en théories*.

De quoi femme est-il le nom?

François Morel, Laura Chacon, Florence 26-27 octobre 2018, colloque sur la logique du sexe,

femme!” pour faire écho à *Peau noire, masques blancs* de Fanon¹⁰, qui analyse l’objectivation écrasante de l’interpellation “Tiens! Un nègre!” qui le chasse de l’universalité humaine.

“Tiens! Une femme!” pourrait résumer cette deuxième interpellation, qui chasse et dit le sujet féminin pas universel comme son pendant masculin qui ne reçoit pas cette interpellation en pleine gueule. Elle vient effacer, compliquer son accès à l’universalité de la fonction hominisante phallique. Pas forcément vociférée, elle peut être silencieuse, comme la présentation d’une télépotiche, ou de “jolies filles” pour vendre des voitures, etc.

“Tiens! Une femme!”, formule fanonienne, illustre la nature particulière du processus d’assujettissement féminin. En jouant avec l’homonymie entre “on la diffâme” et “on la dit femme”, Lacan a appelé diffamation la fonction par laquelle elles sont dans le langage¹¹ et l’histoire.

Elle appartient à l’espèce humaine, mais en situation, elle se prend en pleine poire qu’elle est une femme. Quand on dit “Tiens! Une femme!”, on ne s’adresse pas directement à elle, c’est une conversation entre deux hommes qui parlent d’elle.

La diffamation est une *episteme*, une tactique d’assujettissement supplémentaire. Elle est une opération de soustraction de cet universel hominisant. Hominisée mais diffamée, elle devient, moins universelle que l’homme, et par conséquent, elle peut, par son travail, se faire devenir objet à plus-de-jouir de son maître, ou encore, comme les nègres dans le système de la plantation¹², se réfugier dans la jouissance mystique, negro spiritual féminin, toléré du moment que le coton est bien ramassé.

Résumons cette double interpellation, reprise de Pierre Macherey, appliquée non pas au racisme mais à la création de la différence sexuelle. Au-delà d’une interpellation universelle phallique, être femme suppose une deuxième interpellation. Une première interpellation hominisante phi de x procède de la transcendance du signifiant qui assujettit (Lacan), qui normative (Foucault), qui recrute tous les sujets (Althusser). Deuxième temps, l’interpellation non plus transcendante, assujettissante, recrutante, mais objectivante, expulsante, diffamante, illustrée par le “Tiens! Une femme!”

Cette deuxième interpellation ne symbolise pas, elle nomme en traumatisant, comme le racisme traumatise¹³, elle procède d’une constitution du sujet féminin dans le réel, qui n’est pas la castration mais un refus acté par l’autre masculin de celle-ci. En ce sens la non existence de la femme, le fameux (!) “ La femme n’existe pas de Lacan” est une non existence dans le symbolique. La diffamation supplée la non-existence de La femme, elle est

¹⁰Fanon Franz, *Peau noire, masques blancs* : « « Sale nègre ! » ou simplement : « Tiens, un nègre ! » J’arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine du désir d’être à l’origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d’autres objets. Enfermé dans cette objectivité écrasante, j’implorai autrui. Son regard libérateur, glissant sur mon corps devenu soudain nul d’aspérités, me rend une légèreté que je croyais perdue et, m’absentant du monde, me rend au monde.”

¹¹ Lacan, *Encore* (1972-73), “On la dit-femme, on la diffâme. Ce qui de plus fameux dans l’histoire est resté des femmes, c’est à proprement, parler ce qu’on peut en dire d’infamant”, p.79, Seuil,

¹² M’Bembe, Achille : *Critique de la raison nègre*, 2013, La Découverte, Poche

¹³Macherey, P : *Deux figures de l’interpellation*, ouvrage cité : “La psychiatrie telle que Fanon la pratique entretient avec la psychanalyse un rapport distant : ce qui est sûr, c’est que, à son point de vue, la situation traumatisante que résume la réplique « tiens, un nègre ! », qui fait intervenir un rapport à l’autre, une situation qui, comme on l’a remarqué, se déroule en pleine lumière, met au premier plan la conscience et ne suppose aucune référence à un inconscient, du moins à ce qu’on peut appeler un inconscient subjectif, ou un inconscient de sujet.”

De quoi femme est-il le nom?

François Morel, Laura Chacon, Florence 26-27 octobre 2018, colloque sur la logique du sexe,

ce qui fait ex-sister chaque femme dans le réel. Elle n'est pas recrutée femme dans la transcendance signifiante, mais nommée comme telle dans l'immanence de la diffamation. C'est une condition traumatique. Nomination réelle et non pas symbolique, qui peut valoir la mort : faut-il rappeler l'infanticide féminin là où le féminin se trouve particulièrement dégradé ou esclavagisé?

A ce titre-là les femmes rejoignent la cohorte queer qui partagent avec elles cette deuxième interpellation par la diffamation-insulte, (comme seraient "Tiens! Un pédé! Une gouine! Un trans! Un nègre!, un débile!" etc.). Ceci indique que le côté droit de ces formules de la sexuation, dit côté féminin, peut référer à toute autre forme de sexuation que celle de la matrice hétéronormative de Butler.

Conclusion : la relecture des formules de la sexuation, aidée de la queer theory permet de dépasser la réduction au cadre binaire sexuel qu'elle suggère.

Elles opposent une sexuation construite dans le symbolique, établie par un pouvoir masculin hétéronormatif, à tout autre forme de sexuation qui ne s'applique pas forcément seulement aux femmes.

Une fois déconstruit cet assujettissement historiquement déterminé par le pouvoir hétéronormatif, il faudrait savoir si cette lecture ne sera pas révisée. La construction de ces altersexualités, ne commence-t-elle pas à nous montrer un visage différent, à mesure que la figure du Un sexuel pourrait laisser la place au multiple?

